

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajlufendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## Les ravages de la bourrasque d'hier soir

Les minarets de la mosquée de Sultan-Ahmet découronnés de leurs flèches

Depuis deux ans, on n'avait pas vu pareille tempête à Istanbul

Le vent du Sud, dont la longue persistance nous avait valu la température printanière dont nous jouissions, a été remplacé hier par un vent du Nord-Est assez vif, suivi de pluie, puis de neige. Vers 22 heures, il y eut un violent chasse-neige. Borée a pris sa revanche, d'autant plus violente qu'elle était plus tardive. Girouettes et tuyaux de poêle emportés, enseignes arrachées, claires-voies et palissades de planches abattues, jonchèrent les rues.

A Sirkeci et Babiali, le vent était si violent que de lourds rideaux de fer de certains magasins ont été emportés. Deux des minarets de Sultan Ahmed ont été découronnés de leurs flèches. Tout le quartier situé derrière cette mosquée, a été plongé toute la nuit dans les ténèbres, le vent ayant emporté les lignes aériennes d'électricité et brisé toutes les lampes.

Le vieux pont d'Unkapanı a aussi beaucoup souffert de la tempête.

### En mer

La ligne de Kadıköy a été desservie irrégulièrement et le dernier départ, celui de 23 h. 45, n'a pas eu lieu. Les voyageurs ont dû se réfugier chez leurs parents et amis, qui dans les hôtels, et d'autres, sont restés à bord.

On n'a pas pu établir exactement quels sont les accidents qui ont dû certainement survenir en mer. Beaucoup de bateaux attendus ne sont pas arrivés. Comment l'aurait-il fait puisque même sur terre, au plus fort de la tempête, c'est-à-dire à 1 heure, les autos avaient cessé de circuler ! Les trams de Bebek ne vont que jusqu'à Ortaköy, la route étant impraticable au-delà.

La plupart des bateaux se sont réfugiés dans la Corne-d'Or.

### Les incendies

Hier, la nuit, on en a signalé 4. L'un à Kireğburnu, dans la villa de Memduh-paşa. L'autre aux appartements Letafet, à Şişli, avenue Bomonti. Le troisième à Beylerbey, Araba Meydanı et le quatrième à Cagaloglu, Kapalı Fırun.

### Considérations générales

Depuis deux ans, Istanbul n'avait pas essuyé une telle tempête. Il y a deux ans, alors qu'il n'y avait pas eu presque pas d'hiver, une tempête de neige avait eu lieu dans la nuit du 13-14 février, mais elle n'était pas aussi forte que celle d'hier. De la rédaction de notre confrère le Tan, on a téléphoné au gardien de la Tour de Bayazit. Il a répondu : « La tempête est terrible. Nous balançons comme si nous étions dans un bateau. Nous n'avons pas peur, parce que nous sommes habitués, et puis, nous devons accomplir notre devoir... »

### Les renseignements fournis par l'Observatoire

Hier, à partir de 16 heures, la pression atmosphérique est descendue à 740. Dès que le baromètre a commencé à monter, la tempête a commencé. Alors que dans la journée, la vitesse du vent était de 8 mètres à la seconde, elle a passé la nuit à 20 mètres. Il est probable que la tempête continue. On n'a pas reçu des renseignements d'autres observatoires. Le thermomètre est tombé à 4° au-dessous de zéro.

### A Ankara

Hier, à 20 heures 20, il y a eu à Ankara une tempête de vent du sud. Les toits de vieilles maisons ont été emportés. D'autres vieilles habitations qui menaçaient de s'écrouler ont été évacuées. La Municipalité a fait éteindre les poêles dans les quartiers dont les maisons sont en bois. Il y a eu deux commencement d'incendies aux quartiers Bozkurt et Cumhuriyet, mais ils ont été vite éteints. Les autobus n'ont pas circulé et, par précaution, la Société d'électricité a interrompu le courant dans certains quartiers. La vitesse du vent a été de 20 mètres à la seconde.

### A Izmir

A la suite de grandes pluies, la situation à Izmir est la suivante : Dans le quartier des villas, les eaux ont envahi la ligne du tramway qui a été obstruée par des pierres. La circulation a été interrompue.

Rue Bulbul, la maison du coiffeur Kemal, s'est effondrée ; ses habitants ont été sauvés. Une autre maison a eu le même sort dans la rue Nobezi et le nommé Veli, âgé de 12 ans, qui s'y trouvait, ayant été blessé, a été transporté à l'hôpital. Sur l'avenue Bornova, le café de

La presse parisienne de ce matin

## Pour et contre la ratification de l'accord franco-soviétique

Paris, 12 (Par Radio). — Sauf de très rares exceptions, les journaux de ce matin s'occupent de la ratification du pacte franco-soviétique. Les objections que l'on fait valoir contre cette ratification peuvent être rangées en trois catégories :

Objections d'ordre financier et moral. — Il s'agit des droits des porteurs des anciennes dettes russes qui ont été si chaleureusement évoquées au cours du débat d'hier au Palais-Bourbon.

Comment traiter avec un Etat qui continue à solder la révolution chez nous ; comment traiter avec un Etat qui a volé (sic) les milliards de nos concitoyens en Russie ? s'écrit M. Cartier, dans l'« Echo de Paris ».

Plus modéré dans la forme, M. Emile Buré (l'« Ordre »), n'est pas moins catégorique quant au fond. Il intitule son article « Les bons comptes font les bons amis ». Et il exprime l'espoir que M. Flandin ne demeurera pas sourd à l'appel des « victimes » des anciens emprunts tzaristes et qu'à Moscou également, on accueillera avec faveur les démarches qu'il entreprendra. M. Staline, ajoute M. Emile Buré, ne peut pas ressusciter ceux dont la paix honteuse de Brest-Litovsk causa la mort ; mais il peut réparer tout au moins une partie des désastres financiers que son prédécesseur, M. Lénine, a causés.

Sur ce chapitre, M. Gabriel Péri publie, dans l'« Humanité », un long article qui peut être considéré comme l'expression du point de vue officiel de Moscou. Le peuple français, écrit-il, connaît parfaitement l'histoire des emprunts tzaristes. Il sait que tous les anciens partis russes libérés ou modérés, y compris le fameux parti constitutionnel ou des « Cadets », avaient proclamé hautement qu'ils ne reconnaîtraient pas ces emprunts, lors de leur venue au pouvoir éventuelle. Jaurès l'avait dit au peuple français, dans les colonnes de ce journal. Painlevé, Bouisson, avaient dénoncé ce que l'on appelait alors la « monstrueuse escroquerie des emprunts tzaristes ». Le gouvernement français avait donc été prévenu. Mais il avait eu bien soin de ne pas en aviser le public. La grande presse, sur laquelle le gouvernement tzariste jouissait de moyens d'influence si puissants, fit une intense propagande en faveur de la souscription à ces emprunts, de telle sorte que si des petits porteurs ont été ruinés, c'est à ces rabatteurs sans scrupules qu'il faut s'en prendre.

Objections d'ordre politique. — Parmi beaucoup d'autres écrivains de droite et modérés, M. Bailly expose cette thèse dans le « Jour » : Nous devons, dit-il, regarder du côté de Berlin. M. Hitler est convaincu que le pacte franco-soviétique est dirigé contre lui. Peu importe s'il a raison ou non de le penser. C'est le fait seul qui compte. Demain, nous pourrions nous trouver en présence d'une nouvelle tension avec Berlin, par suite du pacte — et il sera trop tard alors pour dire que nous n'avons pas voulu cela.

A noter que dans le « Journal des Débats » d'hier soir — qui ne saurait être considéré comme une feuille de gauche — M. Pierre Bernus avait combattu ce point de vue. L'Allemagne, disait-il, n'a pas le droit de s'inquiéter du pacte franco-soviétique. La vraie et la seule menace contre la paix est constituée par ses armements à elle.

Dans le « Populaire », M. Blum rappelle que le parti socialiste avait été contraire à l'alliance franco-russe, mais il est partisan du pacte franco-soviétique qui n'est pas une alliance.

L'Agence Economique et Financière — qui n'est pas, non plus un organe de gauche — voit dans le pacte une continuation de la politique traditionnelle de la France. Il n'a d'autre but que de consolider la paix. La France va, aujourd'hui, vers l'accord avec la Russie pour les mêmes raisons, pour lesquelles elle avait été vers l'alliance avec l'Angleterre.

Objections d'ordre militaire. — Elles sont exprimées de façon succincte par le « Quotidien ». Le pacte est inutile à la France, du point de vue stratégique ; c'est la étrange particularité de cet accord, dit d'assistance mutuelle.

Le même sujet est traité beaucoup plus longuement par M. Taittinger, dans l'« Homme Libre » et par un article posthume de M. Jacques Bainville que publie l'« Action Française ».

Il ne s'agit pas, dit l'article de feu M. Bainville, d'évaluer les capacités militaires des Soviétiques, mais de voir où et comment elles s'appliqueraient. L'Alle-

magne est à l'abri d'une incursion russe en Prusse Orientale, faute d'une frontière commune avec les Soviétiques. Par contre, dans le cas d'une attaque allemande contre la France, l'U. R. S. S. et même la Tchécoslovaquie, pourraient choisir l'attitude de l'abstention, dont la seule hypothèse suscite ici l'indignation. Or, dans ce cas, il faut considérer que les Allemands sont à quelques jours de Paris, alors qu'il y aura toujours des « passages de la Bérésina » et des marais de Poltava pour arrêter quiconque voudrait envahir la Russie.

Mêmes réflexions, quoique exposées sur un ton plus vif, dans l'article de M. Taittinger. C'est, pour le député de Paris, « un crime et une criminelle erreur » que de se baser sur la valeur de l'armée rouge qui est inexistante ; alors qu'il n'y a pas de frontière commune entre l'Allemagne et l'U. R. S. S. et que Moscou est protégée par la distance et les obstacles matériels, les troupes allemandes n'auraient qu'à traverser une ligne idéale pour marcher sur Paris.

A cela l'« Homme Libre », répond qu'il vaut mieux avoir la Russie avec soi que contre soi et que l'avis de l'état-major français — seul compétent en cette matière — a exercé une influence déterminante en faveur de la ratification de l'accord.

## Le débat au Palais-Bourbon

L'intervention de M. de Lasteyrie

Paris, 12 A. A. — Hier, à 16 heures, la Chambre commença la discussion du pacte d'assistance mutuelle franco-soviétique que M. Laval et M. Potemkine, ambassadeur des Soviets, signèrent à Paris, il y a quelques mois.

On prévoit que les débats dureront plusieurs jours, car de nombreux députés des partis de gauche et de droite interpellent le gouvernement.

Hier soir, le député Lasteyrie, de la fédération républicaine, demanda l'ajournement du débat jusqu'au moment où l'U. R. S. S. donnera des assurances au sujet des dettes russes envers les créanciers français. Il lut la proposition de résolution qu'il déposait dans ce sens. Il rappela que la créance française s'élève actuellement à 25 milliards de francs or.

La Chambre entendit ensuite M. Henry Torrès, député de l'aile gauche, qui présenta un rapport favorable au pacte à la commission des affaires étrangères de la Chambre. L'orateur soutint le pacte et releva que celui-ci n'impliquait pas une participation de la France dans l'éventualité d'une guerre en Extrême-Orient.

M. Pierre-Etienne Flandin, répondant à cet orateur, s'est opposé à l'ajournement et a souligné que le pacte franco-soviétique ne constitue pas un accord économique, mais un accord politique.

## Le cabinet britannique

Londres, 12 A. A. — Les milieux bien informés déclarent que le gouvernement a l'intention de combattre le projet de loi, visant à la création d'un ministère de la défense nationale, déposé par l'amiral Sueter, conservateur. Ce projet viendra en discussion devant les Communes, vendredi.

Les mêmes milieux déclarent que les informations de presse annonçant que Sir Samuel Hoare rentrerait dans le cabinet comme ministre « de la défense nationale » sont prématurées.

Londres, 12 (Par Radio). — M. Baldwin a eu hier un entretien prolongé avec Sir Samuel Hoare.

## Allemagne et Pologne

Berlin, 12. — Le ministre de la justice, Dr. Franck, se rendra aujourd'hui à Varsovie pour y faire une conférence. Il aura aussi un entretien avec M. Beck.

## Le procès de l'Oustacha

Le procureur demande la peine de mort

Paris, 12 A. A. — Au cours de l'audience d'hier, après-midi, du procès des Oustachis, le procureur général, M. Rol, continuant à développer son réquisitoire requit la peine capitale contre les trois accusés, Pospichil, Kralj et Raitch. Le procureur général dit que les accusés préméditent l'attentat et indiqua comme circonstance aggravante leurs nombreux crimes.

Rome et Addis-Abeba démentent la nouvelle de combats autour de Makallé

## Le raid de la colonne du général Bargonzoli sur Malca Gouba

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 120), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front Nord de l'Erythrée et sur celui de Somalie.

## Front du Nord

La bataille... des agences!

Plusieurs agences européennes ont annoncé hier une attaque abyssine contre Makallé qui aurait été repoussée avec de fortes pertes. L'Agence Reuter communique notamment :

Londres, 11 A. A. — Des détachements importants éthiopiens se ruèrent courageusement, hier, à l'attaque des positions italiennes, autour de Makallé, selon un message de source abyssine. Après avoir franchi le feu de barrage de l'artillerie italienne, les Ethiopiens furent arrêtés par un large réseau de fils barbelés et furent décimés par un feu nourri de mitrailleuses italiennes. Finalement, les Abyssins durent se retirer.

Le plus curieux c'est que, de source italienne, on fait observer que « les nouvelles de l'attaque abyssine ne sont pas admissibles, car aucune offensive abyssine n'a pas eu lieu contre Makallé ces temps derniers ».

De source abyssine également, on dément formellement les nouvelles d'une défaite éthiopienne devant Makallé. Mais, alors, si Rome et Addis-Abeba contestent, avec une égale énergie le fait que le combat en question ait eu lieu, où donc les correspondants en ont-ils pris la nouvelle ?...

## Impressions de visiteurs étrangers à Makallé

Les personnalités de marque étrangères, missions militaires, journalistes, intellectuels, continuent à affluer à Makallé et à faire part de leurs impressions. On communique à ce propos : Asmara, 11. — Le major américain, Fiske, qui a visité le front nord, a fait d'importantes déclarations sur la guerre actuelle. Il a affirmé que lorsque l'entrepris abyssine sortira de l'atmosphère actuelle, déterminée par les passions politiques, tout le monde sera d'accord pour reconnaître la sage et géniale tactique de guerre italienne qui s'imposera comme un modèle du genre.

Trois choses m'ont surtout frappé, a dit le major :

1° L'effort de l'intendance, la construction de routes qui, dit-il, « tient du miracle » et la perfection du service des hôpitaux ;

2° Le moral excessivement élevé des troupes ;

3° La nature du terrain, qui est tout simplement effrayable, dès que l'on a passé l'ancienne frontière d'Erythrée. « Je suis, a ajouté le major Fiske, profondément surpris de l'œuvre accomplie par les Italiens et leur entreprise est certainement la plus importante qu'enregistrera l'histoire des guerres coloniales. Le résultat d'un tel effort, de la valeur des combattants et de la perfection du travail d'organisation dans la mère-patrie ne peut être qu'un succès total qui ne saurait, d'ailleurs, être désormais lointain ».

Le major Fiske et la mission militaire avaient visité tout le front, y compris le col d'Uariéou, théâtre des derniers combats. Le major Fiske a ajouté qu'il se réserve de faire un rapport détaillé à son gouvernement sur ce qu'il a vu et admiré.

Makallé, 10. — Le professeur Walter Starkie, de l'Université de Dublin, écrivain très apprécié en Europe et en Amérique, s'est rendu en Afrique Orientale pour compléter sa documentation sur un livre qu'il écrit sur l'Italie. Il a visité le front de Makallé et a exprimé sa vive admiration.

## Front du Sud

Canons contre tanks

Londres, 11 A. A. — Les Abyssins envoient des renforts sur le front du Sud, et, notamment, une vingtaine de canons, dont plus de la moitié sont des plus modernes et destinés à servir contre les chars d'assaut.

Détails rétrospectifs sur l'affaire de Malca Gouba

Neghelli, 11. — Ainsi qu'on l'a annoncé antérieurement, le combat de Malca Gou-

ba, sur le Daoua Parma, constitue un épisode important pour la fixation de la position stratégique de Neghelli. Ces opérations des colonnes légères placent sous le contrôle italien un très vaste territoire sans que l'on ait à intensifier l'organisation de l'intendance.

L'action des colonnes légères très rapides s'est déroulée dans un rayon d'environ deux cents kilomètres de Neghelli.

Le vingt-neuf janvier, une colonne composée de mitrailleuses sur autocars, de lanciers d'Aoste, d'Ascaris Somalis, d'une section d'autos blindées et d'une batterie de quatre canons, se mettait en marche, de Neghelli, sur la route dite des lacs. A une distance de soixante-neuf kilomètres, la colonne rencontrait près des puits Dib Dib, un groupe d'indigènes Galla Borana, avec leurs familles. Ceux-ci ont exhorté les troupes à exterminer l'ennemi auquel ils avaient enlevé des armes dans de précédents combats et offert de combattre sous les ordres des Italiens. La colonne continua sa route et atteignit Malca Gouba, sur la Daoua Parma, à quatre-vingt-cinq kilomètres de Neghelli et à deux cents kilomètres de Malca Mourri, où se trouvait la colonne de la milice forestière, avec laquelle elle s'était mise en communication radiotélégraphique.

Dans la matinée, un combat s'engagea à proximité du fleuve avec des réguliers abyssins, qui furent mis en fuite, laissant sur le terrain de nombreux morts. La matinée suivante, la colonne reprit sa marche de reconnaissance et à quatre kilomètres du fleuve, un nouveau combat s'engagea avec des Abyssins installés dans la brousse et qui ont également été mis en fuite. Dans l'après-midi, la colonne atteignit les puits d'Ouacille, à environ cent quarante kilomètres de Neghelli, qu'elle occupa en capturant du bétail et des prisonniers.

La population exprima sa gratitude pour la libération et déclara qu'elle prendrait les armes contre les Abyssins si ceux-ci s'avisent de revenir.

Le jour suivant, la colonne légère reprit sa marche et se porta aux puits de Ouéba, à cinquante kilomètres de Ouacille, et captura d'autres prisonniers. Dans l'après-midi du deux février, la colonne se heurta à un groupe de cinq cents Abyssins, appartenant à l'armée du Ras Desta ; ils subirent de grandes pertes et prirent la fuite en laissant sur le terrain un butin important. Le quatre février, la colonne faisait retour à Neghelli, après avoir accompli un vaste nettoyage et pris une grande zone sous son contrôle.

En même temps, une autre colonne accomplissait une reconnaissance à Malca Dama, à soixante-dix kilomètres de Neghelli et à cinquante du Daoua Parma. Un groupe de Galla Borana s'unit aux tribus indigènes avec les troupes italiennes, contre les Abyssins, qu'ils mirent en fuite.

Le problème de l'intendance est d'ores et déjà sensiblement allégé. Quelles que soient les conditions des routes dans la saison des pluies, la situation de Neghelli est assurée d'autant plus qu'un camp d'aviation a été inauguré, assurant des communications rapides avec la Somalie.

Rome, 11. — Les journaux précisent que la colonne qui a opéré en direction de Malca Gouba était dirigée par le général Bargonzoli. Parmi le butin figure un casque colonial entouré d'un liseré d'or que l'on suppose être celui du Ras Desta.

## Une incursion en Somalie française

Djibouti, 10. — On apprend qu'une rencontre sanglante a eu lieu à Burano, à proximité de la frontière de la Somalie française, entre la tribu Isca et un groupe de Modaitos. Le conflit est survenu à la suite de la capture par les Isca d'aéroplanes destinés à Sesudi. Selon un bruit, il y aurait eu 7 morts ; d'après une autre rumeur, le nombre des morts serait de 30.

## La situation à l'arrière

Les partis se disputent le pouvoir en Ethiopie

Makallé, 11. — Le temps travaille en faveur de l'Italie, affirma un voyageur allemand, de retour d'Addis-Abeba, en faisant la description de la situation absolument chaotique, qui régnait actuellement en Ethiopie.

Les partis se disputeraient le pouvoir : (Voir la suite en 4ème page)

## Avons-nous besoin de Municipalités ?

On recherche de nouvelles ressources pour les municipalités. Leurs revenus, comparés aux besoins de la civilisation actuelle, sont dérisoires.

Si nous y comptons pour assurer les besoins les plus usuels des villes de la Turquie, il y a beaucoup d'endroits de l'Anatolie qui sont condamnés à n'avoir ni eau, ni électricité, ni routes !...

Les revenus des 519 municipalités existant en Turquie se sont élevés, l'année dernière, à 17 millions de livres, alors que le revenu de la seule municipalité de Paris est de 360 millions et celui de la municipalité de Vienne de 200 millions...

Les revenus de nos municipalités peuvent-ils augmenter ?

Nous ne le pensons pas. Il est impossible d'établir de nouvelles taxes. Peut-être obtiendrait-on davantage en modifiant les procédés de recouvrement actuels ?

Mais il faut prendre en considération qu'il y a des municipalités dont les revenus annuels sont... de 40 Liras !

Que peuvent-elles faire avec une pareille ressource ? Il est donc nécessaire de prendre des mesures radicales.

A-t-on réellement besoin d'une organisation dénommée « Municipalité » ? La plupart des institutions sont des legs du passé. Les traditions et les habitudes nous attachent à ces liens d'antan. Nous nous efforçons de conserver, en les modifiant, tant soit peu, des formes d'administration créées quatre ou cinq siècles auparavant, suivant les besoins sociaux de l'époque et cela sans examiner si elles répondent à la situation actuelle.

La municipalité est l'une de ces institutions anciennes.

Au moyen-âge, sous le régime féodal des Devo bey, les villes étaient séparées, ennemies les unes des autres. Elles s'entouraient de remparts, formant, ainsi, des administrations indépendantes et particulières à chacune d'elles.

Quand elles se sont unies pour se placer sous une direction politique unique, elles ont conservé leur indépendance dans leur administration intérieure. La création des municipalités date de cette époque féodale, et l'un des exemples le plus remarquable est celui de l'octroi, qui existe encore dans certains pays.

Il équivaut à établir des douanes entre les villes.

Dans les pays où la population est grande, où les villes sont nombreuses et les habitants riches, les municipalités ont leur raison d'être.

Mais pour nous, qui sommes restés en arrière pour les travaux de restauration, pour notre pays, dont la population est pauvre et dont les villes sont peu peuplées, il n'y a pas d'autre moyen que de laisser au gouvernement le soin de s'occuper lui-même des questions urbaines.

Ainsi, par exemple, le fait qu'à Ankara et à Istanbul, le président de la municipalité est un fonctionnaire de l'Etat, c'est à dire que la collaboration du gouvernement est acquise, fait amplement ressortir que, vu les nécessités, l'ancienne indépendance des villes, en ce qui concerne leur administration intérieure, est réduite de moitié.

Certaines de nos villes sont en progrès, tandis que d'autres sont très arriérées.

Dans un régime où tout se fait par le gouvernement, il devient drôle de laisser à elles-mêmes les villes sans ressource.

(De l'Aksam)

## Privilegiés !

Un docteur a dit : — On ne peut concevoir au monde quelque chose de plus bêtisant et de plus réjouissant que le sport.

C'est très juste, surtout, pour l'année 1936 où il y a une grande activité dans le domaine sportif.

J'envis les sportsmen et je rage de ne pas l'être moi-même.

Par exemple, il neige. On voit aussitôt reproduit dans la presse mondiale les photos des plus beaux sites d'hiver du monde et des skieurs.

Si j'étais sportsman, je me mettrais aussitôt en route vers ces pays, et cela, sans bourse délier. J'aurais été même aux Olympiades de Garmisch !

A mon retour, dès l'arrivée du printemps au mois de mai, je ressentirais le besoin de voyager. Je n'aurais pas l'embarras du choix ; je me rendrais aux Olympiades de Berlin.

Il y a, pour un sportsman, un voyage qu'il peut faire sans frais, pendant que d'autres ne peuvent même pas y songer. C'est celui d'entreprendre à Tokio où auront lieu les prochaines Olympiades.

Ainsi donc, un beau jour, ayant endossé vêtements et casquette de sportsman, vous vous trouvez, sans plus sur le pont d'un transatlantique, la pipe aux lèvres, un billet de voyage gratuit en poche, et vous voilà en route pour le Japon.

Rien d'étonnant. Vous êtes un sportsman !

Qui sait, quels sont les autres voyages en perspective au retour de Tokio : Hollywood, Paris, Londres, les Iles Hawai ?... Comment ne pas crier : « Vive le sport ! » ?

(De l'Aksam)

## Les importations d'or en Allemagne

Berlin, 11 A. A. — Durant 1935, l'excédent des importations d'or atteignit 100 millions de marks qui ne figurèrent pas dans les bulletins hebdomadaires de la Reichsbank.

Les articles de fond de l'«Ulus»

## Liberté de conscience-laïcité

La liberté de conscience est indubitablement un des droits les plus chers de l'homme. Le droit de penser et de croire à sa guise est l'une des victoires remportées, au nom de l'humanité, après des milliers d'années de luttes violentes. Si le siècle dernier n'avait pas établi la liberté des consciences, le nôtre n'aurait pu réaliser des progrès dans tous les domaines. Les principes laïcs, qui sont adoptés par les régimes des nations progressistes d'aujourd'hui, sont le précieux fruit de la liberté des consciences. Mais celle-ci n'est pas illimitée. Elle est soumise, dans la société, à une série de barrières, qui lui sont imposées par la loi et les coutumes. Les articles de notre code criminel, qui limitent la liberté individuelle, sont tous le fruit de cette idée.

Eu outre, il est certaines situations que l'autorité de l'Etat est dans son droit d'interdire dans l'intérêt de l'ordre public. En agissant ainsi, il ne fait qu'user de ses pouvoirs. Un bel exemple de cela est l'intervention de l'Etat contre toute tentative de prosélytisme dans les écoles étrangères. Les poursuites auxquelles il se livre en pareil cas sont justifiées et nécessaires à un double point de vue.

1 — Les enfants que l'on incite à changer de religion sont âgés de moins de 18 ans. Les suggestions auxquelles on les soumet et qu'ils acceptent équivalent, en quelque sorte, à la violence morale. Le devoir du gouvernement est de mettre en branle l'appareil de la justice contre des actes de ce genre prohibés par la loi.

2 — Quiconque a atteint l'âge légal, est libre et indépendant en matière de religion. Mais à condition de ne pas porter atteinte à l'ordre social.

Il y a aujourd'hui une foule de gens qui ne croient pas aux préceptes de la religion et n'appliquent pas ses recommandations. L'Etat ne procède plus, comme aux époques passées, à des poursuites contre ceux qui n'appliquent pas la loi ou ne vont pas à la mosquée. Car l'Etat est laïc. Chacun est libre de ses pensées et de ses croyances. Mais nous ne saurions en aucune façon admettre que l'on incite nos jeunes gens au catholicisme, ce qui aurait pour effet de créer parmi nous, dans le sein même du turquisme, une culture complètement étrangère à nos sentiments et à nos idées. Car la religion n'est pas seulement une question de foi ; c'est aussi essentiellement une question de culture. A l'époque où, sous l'empire ottoman, un mouvement catholique se dessinait parmi les Arméniens, qui étaient pourtant chrétiens, il y eut un bruit énorme et le gouvernement dut intervenir. Aujourd'hui plus encore qu'alors, dans une question de ce genre qui intéresse l'ordre public, l'intervention du gouvernement n'est pas seulement très justifiée ; elle est très opportune.

Necip A. Küçüka

## «PRINCESSE TAM TAM»

Ce film est, certainement, un des plus importants et des mieux réussis de l'année.

Le couple Joséphine Baker-Albert Préjean réunit deux des plus sympathiques artistes de l'écran, des plus gais et des plus allants également. Leur entrain, leur bonne humeur ajoutent encore du mouvement à ce film d'action.

Jean Galland, Germaine Aussey, Robert Arnoux, Georges Peleot sont tous d'excellents interprètes qui encadrent habilement les vedettes principales.

Les extérieurs du film furent pris à Tunis et aux environs des ruines de Dougga. Le travail le plus délicat de «Princesse Tam-Tam» se déroula à Joinville, où un décor monumental, issu d'un conte des Mille et une Nuits, a été érigé. Quelques chiffres donneront une impression tangible de l'effort colossal entrepris pour réaliser ce film comportant tant des attractions dansantes largement conçues où rien n'a été épargné pour l'enchantement des yeux et des oreilles.

Le décor principal a coûté la coquette somme de 400.000 francs, somme à laquelle il faut ajouter 200.000 francs pour les achats aux vedettes, girls, figurants, etc... Un arbre en fer supportant un immense plateau de glaces pesait neuf tonnes et mesurait 18 mètres de hauteur, dont 6 mètres enfoncés dans le sol et étayés par 35 tonnes de béton.

Trente tonnes de miroiterie représentant une dépense de 40.000 francs, plus 200.000 francs de fleurs confectionnées pour habiller l'arbre géant et ses nombreux rameaux ; voilà des chiffres plus qu'impressionnants.

Tout cela donne une idée des proportions dans lesquelles a été conçue l'exécution de «Princesse Tam-Tam».

Ajoutons que cette superbe comédie, dans la thèse présentée sur le mode le plus aimable n'exclut pas la gaieté, sera un spectacle de famille pouvant être vu par tous, à partir de jeudi soir, au Ciné Sumer.

## Encore une catastrophe aérienne

Johannesbourg, 11 A. A. — L'avion Artemis, des Imperial Airways, s'écrasa au sol, hier soir, après avoir décollé de Pitermaritzburg, se dirigeant vers Johannesburg. Les deux pilotes eurent les jambes brisées. Six passagers furent légèrement blessés.

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### La journée de M. Rana

Le ministre des Douanes et des Monopoles, M. Ali Rana, dont nous avons annoncé l'arrivée à Istanbul, s'est livré, hier, à la direction de la douane, à certains examens.

### Les spécialistes étrangers

Le ministère des Finances a engagé un fonctionnaire du siège central du Crédit Lyonnais, en qualité de spécialiste attaché à l'Emlak ve Eytam Bankasi.

## LA MUNICIPALITE

### L'activité annuelle des ingénieurs est réglementée

Les bêtises bizarres, en dépit du bon sens et du bon goût, qui se multiplient en ville, nuisent gravement à l'esthétique de celle-ci. La Municipalité a décidé de mettre fin à cette anarchie dans les constructions. Il a été constaté d'ailleurs que celle-ci est due au fait que les ingénieurs et les architectes, par suite du nombre excessif des commandes dont ils se chargent, laissent pratiquement à des entrepreneurs la direction effective des travaux. Et ces derniers suppléent aux connaissances qui leur manquent par une dangereuse fantaisie, dont la solidité des immeubles et la sécurité de leurs habitants font tous les frais.

La Municipalité a donc décidé de fixer, par un règlement, le nombre maximum des constructions dont un ingénieur pourra se charger. Ce chiffre a été établi à 15 par an, en comptant les travaux d'agrandissement, de modernisation ou d'exhaussement d'immeubles existants.

Il a été jugé, en outre, opportun de fixer à 3 % de la valeur de l'immeuble à bâtir, le prix à exiger pour l'élaboration des plans et devis dudit immeuble.

### Une cause d'incendies fréquents

Suivant une statistique dressée par le service des Sapeurs-Pompiers municipaux, la majorité des incendies qui ont éclaté en notre ville durant les dernières années, étaient dus à des courts circuits. Et il a été établi aussi que la négligence de notre public est à l'origine de ces sinistres. Chaque fois que saute une «tappe de sûreté» d'une installation, on se contente de faire le raccord au moyen d'un bout de fil, sans en aviser la Société. Par suite, la pratique est non seulement interdite par la Municipalité, mais constitue aussi le moyen le plus sûr de provoquer des incendies.

La Municipalité a donc décidé de procéder très prochainement à une inspection générale de toutes les installations électriques en ville. Des amendes seront imposées là où l'on constatera des lacunes ou des vices d'organisation.

### Le Liman han

La Chambre de Commerce d'Istanbul, ayant manifesté le désir d'acheter le Liman Han, ayant appartené à l'«ex-société du Port, le comité chargé de la liquidation de cette société examine s'il n'y aura pas lieu de procéder à une nouvelle adjudication dudit han.

### L'assemblée des actionnaires de la Sté de la Corne d'Or

Hier, les actionnaires de la compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or ont tenu une assemblée générale au cours de laquelle il a été décidé de ne pas faire des démarches pour reprendre l'exploitation. Tout le matériel et les bateaux ayant été saisis par la Municipalité, il a paru impossible de décider la dissolution de la compagnie. Une autre assemblée aura lieu en mars 1936.

## LES ASSOCIATIONS

### L'association des fournisseurs

Le conseil d'administration de l'association des fournisseurs dont le mandat avait expiré, devait être renouvelé lors d'une assemblée tenue il y a quinze jours. Toutefois, les débats à cette occasion, s'étaient déroulés dans un désordre tel que l'on a voté, à la fois, pour deux listes différentes de candidats. Ces élections ont donc dû être annulées. Les membres de l'association sont convoqués à nouveau pour aujourd'hui.

### L'Arkadaslik Yurdu

Le comité de l'Arkadaslik Yurdu a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la matinée dansante musicale et pleine d'attractions.



La prise en charge des bateaux des armateurs privés continue. Voici les commissions qui procèdent à l'inventaire... et l'on voit que l'opération s'opère gaiement.

qui sera donnée dans son local, le dimanche, 16 courant, à 17 heures.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat, tous les soirs, de 19 à 21 heures.

### Une fête des originaux de Maras

Hier, une cérémonie s'est déroulée au Halkevi d'Eminönü, à l'occasion du 16e anniversaire de la délivrance de Maras. Y participaient tous les originaux de cette ville, sous la présidence de M. Ali Riza, ex-gouverneur. Des discours ont été prononcés. La cérémonie a été suivie d'un concert.

## MARINE MARCHANDE

### Une bouée à la dérive à Izmir

Hier, des communications ont été faites aux compagnies de navigation pour les aviser qu'une grosse bouée du port d'Izmir, qui s'est détachée, va à la dérive et qu'il y a lieu de faire attention.

## LA PRESSE

### Un nouveau confrère

M. Ahmet Emin Yalman, ancien directeur du Vatan, quotidien politique, qui a cessé de paraître il y a quelque 12 ans, compte entreprendre la publication d'une feuille hebdomadaire, également politique, qui s'appellera Kaynak (La Source). Le premier numéro de cette nouvelle revue paraîtra le samedi, 29 février. Ce sera une publication en 16 pages, du format de nos quotidiens, plus une couverture illustrée.

Tous nos vœux de succès.

### Un deuil

Hier ont eu lieu les funérailles de Selanikli Ahmed, qui a longtemps servi dans presque toute la presse d'Istanbul et qui était le doyen des chefs typographes.

## LES ARTS

### Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli, (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

Au programme :

Mozart Concerto en la majeur  
a) Allegro Aperto  
b) Adagio  
c) Rondo e Allegro  
(Cadences J. Joachim)  
(Violon avec accomp. d'orchestre).

### II

Giordani Caro mio ben  
Pergolesi Siciliana  
Lulli Aria di amadis «Bois épais»  
(Chant avec acc. d'orchestre)  
Vitali Ciaccona  
(Violon avec acc. d'orchestre)

### III

G. Donizetti Op. « Elisir d'Amore »  
Una Furtiva Lagrima  
E. Lalo Op. « Le Roi d'Ys » Aubade  
G. Avolio Mia bella signora (Romance)  
G. D'Hardelot Becaus  
(Chant avec acc. d'orchestre)

### IV

Milandro Minuetto  
Schubert Serenata  
Granados Danse espagnole  
(Violon av. acc. d'orchestre)

### La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

Voici la distribution des rôles pour ces deux pièces :

### «Diamante o Castone»

| Personnages   | Interprètes       |
|---------------|-------------------|
| Livia Nelli   | Mlle M. Pallamari |
| Maria Maggi   | Mlle L. Borghini  |
| Mario Leoni   | M. V. Palamari    |
| Gastone Sergi | M. E. Franco      |
| Carlo Maggi   | M. G. Copello     |
| Lello         | M. R. Borghini    |

### Quello che ci Voleva

| Personnages      | Interprètes       |
|------------------|-------------------|
| Oretta           | Mlle L. Borghini  |
| La tante Assunta | Mlle E. Bavazzani |
| Filomena         | Mlle M. Copello   |
| Enrico           | M. V. Palamari    |
| Alessio          | M. A. Barbarich   |
| II Curato        | M. R. Borghini    |

## Les écoliers et les bibliothèques publiques

Un étudiant m'avait signalé que l'on défendait aux écoliers de s'adonner à la lecture, dans les bibliothèques d'Istanbul. Je suis allé aux renseignements et j'ai appris que cette interdiction existe réellement.

Quel est le motif de cette décision, prise ainsi par les directeurs de ces bibliothèques ?

Après avoir mûrement réfléchi, je me demande si cette mesure a été prise effectivement pour empêcher les écoliers, faisant l'école buissonnière de s'y réfugier, comme on l'a publié.

Il paraît cependant impossible qu'un écolier fuit la classe pour aller s'enfermer dans une bibliothèque et s'y adonner à la lecture...

Tout au plus, pourrait-il chercher un refuge contre la pluie ou le froid ! L'interdiction en cause est donc une demim mesure. Elle serait convenable si on ne recevait les écoliers dans les bibliothèques que les jours où il n'y a pas de classe dans les écoles.

Un autre prétexte est que, dans ces bibliothèques il y a des romans, des ouvrages pouvant influencer défavorablement l'esprit de la jeunesse.

Auparavant, on trouvait toutes sortes de raisons, en pareil cas, pour ne pas donner le livre demandé de façon à lasser la patience du solliciteur ou encore on lui opposait un refus net.

Maintenant, la mesure est par trop radicale. C'est bien. Mais ce n'est pas là la voie à suivre. Si l'on éloigne les écoliers des bibliothèques, quels sont ceux qui y iront ?

Je ne sais si les directions tiennent des statistiques, mais si elles le faisaient, elles verraient que les meilleurs clients de leurs bibliothèques sont précisément ceux à qui on défend leur accès.

Il y a, moyen, également, de ne pas mettre à la disposition de la jeunesse, des livres qu'elle ne doit pas consulter. On n'a qu'à imiter les pharmaciens qui conservent, dans un tiroir spécial, certains médicaments avec l'étiquette «poison».

Pourquoi n'y aurait-il pas dans les bibliothèques un endroit où l'on conserverait de tels ouvrages pour les mettre uniquement à la disposition de ceux qui sont en âge de les consulter ou qui sont qualifiés pour les faire ?

Ce n'est pas au moment où nous criions sur tous les tons que l'on ne lit pas, que nous devons couper la branche sur laquelle nous nous trouvons, en adoptant une mesure radicale, privant les écoliers de toute lecture indistinctement.

S. GEZGIN.

## Nouvelles de Palestine

### (De notre correspondant particulier)

### La presse hébraïque

Tel-Aviv, février. — Le journal travailliste, «Davar», a annoncé dans un de ses derniers numéros, la fusion de deux grands quotidiens de langue hébraïque, le «Doar Hayom» et le «Haboker», sous le nom de «Doar Haboker», c'est à dire, «Le courrier du matin».

Le «Doar Hayom» a démenti formellement les assertions du «Davar», qui ne reposent sur aucun fondement.

M. Itamar Ben Avi, auquel nous nous sommes adressés pour avoir des renseignements au sujet de cette fusion, nous a dit qu'il n'en a aucune connaissance.

«D'ailleurs, a-t-il ajouté, aucune conversation n'a été entamée. Tout ce qui a été écrit à ce sujet est de la pure fantaisie».

### Les droits de douane sont majorés pour certaines marchandises étrangères

On sait peut-être que plusieurs fabriques essayaient de grosses pertes, ces derniers temps, ne pouvant résister à la concurrence des marchandises étrangères.

Aussi, les industriels avaient-ils demandé au gouvernement de leur venir en aide avant de se trouver forcés d'suspendre leur activité et de licencier leurs ouvriers.

Le gouvernement, soucieux de protéger et de développer l'industrie, a majoré les droits douaniers sur certains articles étrangers.

Ainsi, les droits sur les articles en aluminium ont été augmentés de 40 à 50 % par kilo ; les meubles en bois seront taxés à 25 pour cent de leur valeur ; les parfumeries à 25 p. 100 ; les robes pour femmes à 40 pour cent ; les lingeries à 30 pour cent ; la soie artificielle et la soie naturelle, dont le poids est de 80 grammes par mètre carré, paieront 60 piastres palestiniennes par kilo et les soies imprimées 90.

Quelques changements ont été apportés également dans les tarifs de la douane en ce qui concerne la farine et autres denrées alimentaires.

### Le nouveau grand-rabbin de Tel-Aviv à Jérusalem

S. Em. le grand rabbin de Tel-Aviv, Moche Avigdor Amiel, s'est rendu à Jérusalem dans le but de visiter les institutions juives et l'Agence Juive.

Cette dernière lui a offert une réception qui a eu un grand succès.

S. Em. le grand rabbin s'est entretenu ensuite avec plusieurs membres de l'Exécutif.

### Sir Herbert Samuel aux Etats-Unis

Sir Herbert Samuel, ancien Haut-Commissaire pour la Palestine, qui préside la délégation britannique à la conférence des sociétés d'aide aux Juifs allemands, est arrivé aux Etats-Unis.

## CHRONIQUE DE L'AIR

## L'Avion-Canon

Ces derniers temps, les pays d'Europe se préoccupent des conditions d'emploi de l'avion-canon. C'est là, pour les états-majors en particulier, l'objet de bien des veilles.

### La guerre future

La prochaine guerre — qu'il faut espérer aussi éloignée que possible — diffèrera essentiellement de tout ce que nous avons vu au cours des dernières années de hostilités. Nous ne pouvons juger en réalité de ce que sera cette guerre future, et surtout cette guerre aérienne. En 1918 on se battait à une hauteur de 4.000 à 5.000 mètres ; ce n'était rien par rapport aux hauteurs qu'atteindront les avions dans une future guerre. Il est certain que les avions bombardiers passeront tellement haut, qu'il sera impossible à l'artillerie de viser et de régler, son tir. L'artillerie ne pouvant plus les atteindre, les avions de chasse seront obligés de monter tout aussi haut afin de les rencontrer.

### 400 km. à l'heure !

En outre, il ne faut pas oublier la différence de vitesse qui existe entre 1916 et les avions de nos jours. La vitesse des avions de chasse en 1918, correspond à celle des avions de tourisme modernes. Les avions de chasse qui iront à la rencontre des bombardiers devront donc employer une vitesse supérieure à celle de ces derniers. Cette vitesse sera de l'ordre de 350 à 400 kilomètres à l'heure. D'après ces vitesses, nous constatons que les conditions de combat changeront. Mais voici qu'il y a 2 ou 3 ans, on a inventé l'avion-canon. La France a, en cette matière, une avance très nette avec son avion «Hanriot», très révolutionnaire, avec son moteur arrière et son canon rapide de l'ordre de 400 coups par minute à la vitesse initiale de 1.000 mètres.

### Quelques caractéristiques de l'avion-canon

De quoi s'agit-il en somme ? Rappelons ce qui se passait en 1918.

L'avion muni d'une ou plusieurs mitrailleuses, tirait sur l'adversaire et il lui était déjà difficile de l'atteindre. Le chasseur venait se placer sous la queue de l'ennemi, et le prenait dans son champ de feu. Après plusieurs rafales de mitrailleuses tirant ainsi, il arrivait parfaitement qu'un appareil avait reçu plus de 300 balles incendiaires pour atterrir sans encombre. Pour que l'avion fut hors d'état de nuire, il fallait que le moteur, le pilote, ou le réservoir à essence fussent touchés. Une nouvelle technique vint alors : l'emploi de l'avion-canon. L'avion-canon est la réalisation d'un appareil pouvant tirer des obus de 20 ou 30 millimètres, mais à une cadence de beaucoup inférieure à celle d'une mitrailleuse. Du moins cela que obus (30 millimètres) fait de très gros dégâts, que l'appareil qui en reçoit un au bon endroit, est hors de combat.

Toute la question est de savoir si avec des appareils volant à 300 kilomètres à l'heure, se croisant à 600 kilomètres, où le moindre écart de direction provoque de grandes erreurs, il sera possible de loger plusieurs obus dans le même avion, là où peut-être une mitrailleuse eut logé plusieurs balles. Il en résulte que deux partis se forment pour l'emploi de l'avion-canon et pour l'emploi de mitrailleuses. Les partisans du canon disent : Nos coups seront mortels. Les partisans de la mitrailleuse répondent : Comme vous ne toucherez jamais, la question ne se pose même pas.

Attendons donc... Peut-être saurons-nous prochainement si les partisans du canon réaliseront leur idée, ou si les partisans des mitrailleuses sortent vainqueurs de ce tournoi.

Alexandre Michaelides.

GALA MUSICAL et VOCAL sans pareil  
le beau film

# NE M'OUBLIE PAS

(La berceuse à l'enfant)  
où nous entendrons pour la première fois à Istanbul

## BENJAMINO GIGLI

le plus grand ténor du monde, la voix de velours avec  
MAGDA SCHNEIDER sera à partir de demain soir  
JEUDI un succès de beauté au MELEK

## CONTE DU BEYOĞLU

## Labruz "Kidnapper"

Par Henri FALK.

Le mois des étrennes avait moins que jamais été favorable au père Labruz, dont les vagues menus métiers trouvaient, à cette époque, une abondante concurrence. Barbe en broussaille, vêtu de résidus laineux, Labruz chemina par les rues, rêvant aux moyens de se procurer de l'argent : il partageait, d'ailleurs, un tel souci avec à peu près tous ses contemporains.

Il habitait une cabane isolée, dans la « zone », du côté de Pantin. Il avait, dans une petite boîte cachée au fond d'un placard, quelque mille francs d'économies ; mais il était las, à en mourir, des petites aubaines aléatoires et de la malchance persistante de ses « veng-tièmes » à la Loterie. Comment gagner tout de suite une grosse somme ? Labruz, qui avait tout le temps de lire les journaux, se dit un soir : « Si je volais un enfant ? »

Le vieux connaissait, de par ses lectures, les procédés de « kidnapping » en usage : rapt, demande de rançon et restitution du gosse en échange de espèces réclamées. Et il songeait : « Après tout, pourquoi ne pas « kidnapper » moi-même ? J'ai une bonne tête de grand-papa... Le reste n'est pas si difficile. »

En déambulant, peu après, Labruz se trouva visité par la chance : il vit, dans la rue, un gosse d'environ six ans qui, vêtu d'un joli paletot fourré et chaussé d'impeccables guêtres, marchait à bonne allure sans être accompagné ; il le suivit jusqu'au seuil d'un immeuble cosu où l'attendait une dame du genre gouvernante. Labruz avait toujours en poche des sifflets, des toupies, des peignes et des lacets qui lui permettaient d'échapper à l'inculpation de mendicité. Il s'en fut à la loge du concierge :

— J'ai ramassé cette toupie que vient de perdre un gosse entré dans la maison :  
— Ah ! le petit François, du quartier ?  
— Faut-il monter l'objet ?  
— Non, mon brave ! Je le donnerai à M. de Croutelles quand il montera pour le dîner. Tenez, voilà cinquante centimes.

Labruz remercia beaucoup : il savait tout ce qu'il voulait savoir. Il feuilleta un annuaire téléphonique et trouva : « J. de Croutelles, ingénieur. »  
« Un ingénieur ! Ça, c'est du bon ! » murmura-t-il.

Restait à voler l'enfant.  
...La chance servit encore Labruz : depuis l'après-déjeuner, il guettait, du trottoir d'en face, espérant que, par ce beau temps, l'enfant sortirait, accompagné d'une « nurse ». A trois heures, le gamin parut — et tout seul ! Labruz le pista discrètement. Au premier tournant de rue, il se décida à aborder le petit bonhomme qui, les mains dans les poches, marchait en sifflant :

— Bonjour, mon joli mignon, veux-tu un bon sucre d'orge ?  
— Je veux bien, monsieur, surtout s'il est gros ! répondit le gosse avec un sourire malicieux.

— Où vas-tu comme ça ?  
— M'acheter des gants mouffes. Oh ! pas bien loin d'ici, le marchand me connaît.

— Tu ne voudrais pas faire une petite promenade ? dit Labruz en tirant de sa poche l'appât sucré dont le gosse s'empara. Et tu auras un beau joujou si tu montes gentiment avec moi dans l'autobus.

— Quel joujou ? Une locomotive électrique ?  
— Justement, dit Labruz, une grosse locomotive avec des wagons et des rails.

Il promettait avec d'autant plus de largesse qu'il était décidé à ne rien tenir du tout.

L'enfant se laissa docilement mener jusqu'à la bicoque du vieux. Là, celui-ci lui dit : « Ne bouge pas, je vais chercher ton joujou. » Et il sortit en l'enfermant.

La première partie du programme avait parfaitement réussi : il s'agissait de passer à la seconde. Labruz entra dans un café et, sur une feuille de papier quadrillé, écrivit à M. de Croutelles : « La Main noire a volé votre enfant. »

Il s'arrêta d'écrire, songea « Quelle somme demander pour qu'il paie sans aller à la police ? » et il continua :

« Remettez dix mille francs sous enveloppe à votre concierge. Quelqu'un répondant au nom de M. Jean, viendra les chercher, ce soir, à sept heures. Si vous touchez à un cheveu de sa tête, vous ne reverrez jamais votre enfant. » Labruz relut, et, satisfait de son style, envoya le pli par pneumatique.

En attendant sept heures, il retourna dans sa baraque. Le gosse, rudement fort pour sa taille, était en train de défoncer la mince cloison à coups de marteau. En outre, il avait ouvert le robinet du gaz et libéré un serin en cage.

Quand Labruz eut constaté ces diverses initiatives, il gronda sévèrement

leur auteur, qui se borna à tirer la langue en disant :

— Tais-toi, vieux daim !  
— Tu es bien mal élevé ! fit Labruz.

— Et toi, tu es bien mal lavé ! répondit l'enfant en donnant un coup de talon dans une chaussette.

— Prends garde ! s'écria le vieux : si tu continues de faire le méchant, je ne t'apporterai pas ta locomotive et je ne te ramènerai pas à ton papa et à ta maman.

Le gosse mit les poings sur les hanches, répliqua gaiement :

— Je m'en fous !  
Labruz murmura :

— Au moins, je n'ai pas de remords : il ne regrette pas trop sa famille !

Puis, il s'en fut chercher l'enveloppe chez le concierge : il n'y avait rien au nom de M. Jean ! Il sortit de la maison en regardant peureusement autour de lui, car il s'attendait à recevoir deux ou trois policiers sur les épaules... Mais il ne fut ni arrêté, ni même suivi par personne. Pourtant M. de Croutelles, au dire du concierge, avait bien reçu le pneumatique. Labruz revint chez lui perplexe. Il comptait se reconforter en dinant d'un fromage de tête et d'un litre de bouché. En route, il acheta trois bananes pour l'enfant. Mais, sitôt rentré, il put constater que le gosse avait mangé les trois quarts du fromage et écrasé le reste à coups de poing ; bu la moitié du litre et cassé la bouteille.

— Qu'as-tu fait, petit scélérat ? gémit Labruz en fureur.

Et il s'apprêtait à le gifler quand l'autre, sautant sur une chaise, lui envoya une forte claque.

Il voulut battre l'enfant, mais celui-ci lui échappa, glissa entre ses jambes, le mordant aux mollets, lui martelant les pieds, en sorte que ce fut Labruz qui tomba sur quelques morceaux cassés de sa bouteille. Cependant l'enfant dévorait déjà les bananes déposées sur la table :

— Mais tu es un démon ! glapit Labruz.

— Où est-ce qu'on peut dormir ? demanda le même.

Et, sans attendre la réponse, il se jeta sur le lit de Labruz, dont le vieux sommier grinça d'épouvante.

Le « kidnapper » improvisé fut forcé d'aller casser la croûte chez le bistrot. Quand il revint à la maison, le démon dormait comme un ange.

...Le lendemain, le surlendemain et le lendemain du surlendemain, Labruz s'en fut, toutes les deux heures, chez le concierge de M. de Croutelles qui l'évinçait à présent comme un mendigo importun :

— Quand je vous dis que je n'ai rien pour vous !

Maintenant Labruz avait, en sortant de l'immeuble, non plus l'appréhension de se voir arrêté, mais le dépit de demeurer libre : il maudissait maintenant ces indignes parents qui n'estimaient même pas à dix mille francs la restitution de leur enfant !

Labruz en était révolté. Il n'allait tout de même pas conserver cet enfant terrible à perpétuité ? Le petit prisonnier, de son côté, s'amusait énormément dans la baraque qu'il dévastait à plaisir, charbonnant le mur, trouant le plafond à coups de brique, sciant les pieds des chaises.

— Toi, fulminait Labruz, si tu continues, je vais te ramener chez tes parents !

— Non, non ! hurlait l'enfant. Je ne veux pas !

— C'est un peu fort ! soupira Labruz, en allant acheter du pain et des frites ; voilà que je ne peux plus m'en débarrasser !

Il se trompait. Cette fois, quand il revint, il trouva la cabane vide : l'enfant avait disparu par la fenêtre en crevant un carreau de papier ; le placard ouvert était dévasté et la petite boîte aux mille francs avait disparu.

Le vieux s'évanouit. Quand il reprit ses sens, après bien des hésitations, il téléphona chez M. de Croutelles :

— C'est pour savoir, demanda-t-il, si le jeune François est bien rentré chez vous.

Une voix répondit :

— Parfaitement. Qui êtes-vous ? Labruz dit qu'il avait à faire une grande confession à M. de Croutelles.

Une heure après, il était dans le bureau de l'ingénieur, qui reçut ses aveux et qui, pris de pitié pour la malchance du vieux, consentit à lui expliquer :

— L'enfant que vous avez volé n'est pas mon fils, mais celui d'un de mes frères... et j'assume la tâche de l'élever... Tâche difficile, car il n'a pas six ans, comme il en a l'air, mais quatorze. C'est un nain assez malfaisant, ainsi que vous avez pu vous en apercevoir. Il a déjà fait quelques fugues — qui sont un repos pour moi — mais il ne manque jamais, hélas ! de revenir à la maison. Il a sans doute trouvé très drôle d'être volé par vous et il vous a fait marcher, mon ami ! Tenez, voici les mille francs qui lui vous a chapardés...

Labruz, pleurant, s'excusait... Puis il s'éloigna, tête basse, tandis que François, par la porte entrouverte, lui criait :

— On t'a eu, vieux gangster à la noix !

## Vie Economique et Financière

## Exportations de magnésite

Un grand établissement d'Istanbul s'est adressé à la Chambre de commerce pour demander l'autorisation d'exporter de la magnésite par voie de cleaving.

## Les envois d'œufs en Allemagne

## Une démarche auprès du gouvernement du Reich

Profitant de l'entente survenue entre notre gouvernement et la Roumanie, pour l'expédition par voie de Constantza de nos produits, en Allemagne, nos négociants réalisaient deux livres turques d'économie pour deux caisses d'œufs expédiées par cette voie, à Bodenbah et Salsburg.

Or, le gouvernement allemand vient de réduire les prix fixés pour l'achat de nos œufs. L'économie que nous réalisions sur les frais de transport, disparaît. De cette façon, les expéditions faites à destination de Salsburg et de Badenbah, reviennent à 53 marks pour demi-caisse si elles prennent la voie de Constantza, et à 58 si elles sont expédiées par chemin de fer par l'entremise de M. Müller.

Nos négociants exportateurs se sont plaints de cela au Türkofis.

Ce dernier a apporté le cas à la connaissance du ministère de l'Economie, qui a donné à notre attaché commercial à Berlin l'ordre de faire les démarches voulues auprès du gouvernement allemand.

En attendant, nos exportations d'œufs subissent un temps d'arrêt et les prix baissent.

## La physiologie de nos marchés

Depuis la semaine dernière jusqu'à ce jour, la situation sur nos marchés est normale pour tous les produits.

A noter une activité intense sur les mohairs, les laines, les peaux et les cierges.

## Les tabacs turcs en Allemagne

Nos tabacs sont de plus en plus en faveur en Allemagne, surtout ceux d'Izmir et de Samsun.

Dans les neuf mois de l'exercice 1935 ce pays a acheté de chez nous 14 tonnes de tabacs.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des monopoles met en adjudication, le 20 de ce mois, les travaux de construction d'un dépôt à la saline de Camalti d'Izmir. On peut se procurer les plans et devis moyennant 135 piastres.

\*\*\*  
Suivant cahier des charges et échantillons que l'on peut se procurer et examiner à sa succursale de Kabatas, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 14 courant, la fourniture de 20.000 kilos de clous.

\*\*\*  
La direction d'Istanbul de la Ligue aéronautique met en adjudication, le 14 de ce mois, la fourniture de 200 rames de papier « illustration ».

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

MIRA partira Mercredi 12 Février à 11 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.  
ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.  
Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.  
BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gènes.  
ASSIRIA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH**. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Pirée et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

| Départs pour  | Vapeurs                         | Compagnies   | Dates (sauf imprévu)                 |
|---|---------------------------------|--|--------------------------------------|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | "Ulysses"<br>"Oreste"           | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | vers le 15 Févr.<br>vers le 28 Févr. |
| Bourgas, Varna, Constantza                            | "Orestes"<br>"Hermes"           | " "  | vers le 22 Févr.<br>vers le 10 Mars  |
| " "   | "Durban Maru"<br>"Delagoy Mary" | Nippon Yusen Kaisha                                | vers le 21 Févr.<br>vers le 18 Mars  |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97

Tél. 24479

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Sitge de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allamanciyau Han Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document, 22903.

Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

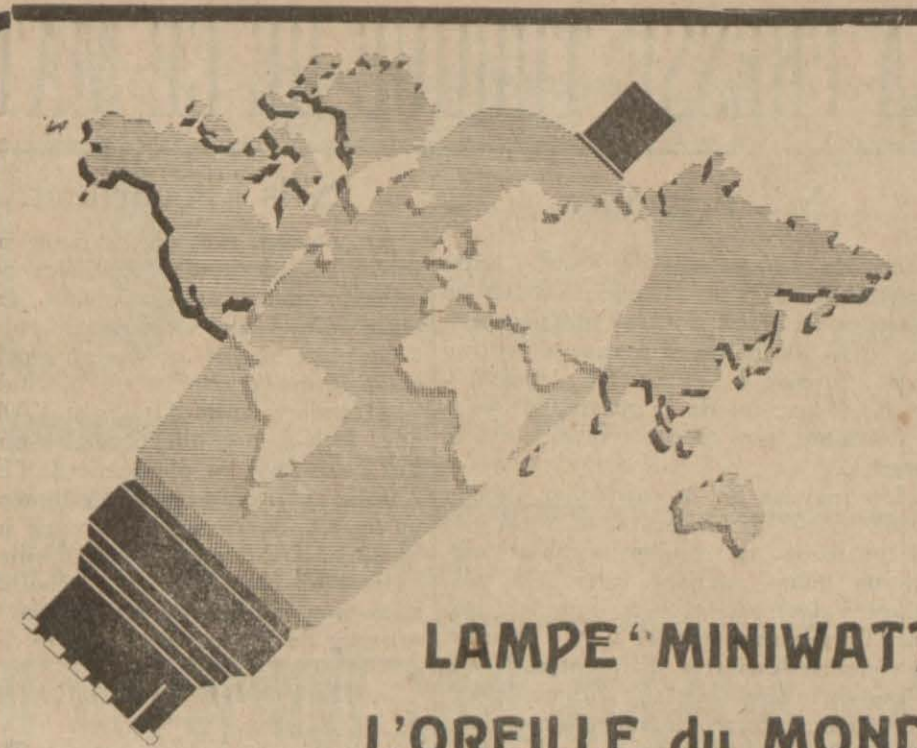
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi  
Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures 30  
**AYNARÖZ KADISI**

Auteur : MUSAHIP ZADE CELAL



LAMPE "MINIWATT",  
L'OREILLE du MONDE

RAJEUNISSEZ votre  
POSTE RECEPTEUR avec

**PHILIPS "MINIWATT"**

Consultez nos salons de Vente :

ISTANBUL : Salon Philips, Galata, Voyvoda Cadd. 17, General Han.

ANKARA : Bankalar Caddesi.

IZMIR : Penetti et Pariente, Ikinci Kordon, 11 et nos revendeurs autorisés dans plus de 30 villes d'Anatolie.

Türk Philips Ltd. Şirketi  
Istanbul-Galata  
Frenkian Han

## Laster, Silbermann &amp; Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,  
Hamburg

Service régulier entre Hamburg,  
Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour  
Vapeurs attendus à Istanbul  
de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AVOLA vers le 12 Février

S/S AKKA vers le 20 "

S/S ILSELM. RUSS vers le 25 "

S/S ALAYA vers le 28 "

S/S MOREA vers le 6 Mars

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S AKKA charg. du 20-22 Févr.

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S HELGA L. M. RUSS

act. dans le port

S/S RAIMUND charg. du 17-18 Févr.

S/S SAMOS charg. du 23-25 "

S/S AVOLA charg. du 28-29 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes

par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du

monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika

Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische

Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Compagnia Genovese di  
Navigazione a Vapore S.A.  
Genova

Départs prochains pour

VALENCE, BARCELONE, MAR-

SEILLE, GENES, NAPLES

et CATANE :

S/S CAPO PINO le 12 Février

S/S CAPO FARO le 26 Février

S/S CAPO PINO le 11 Mars

Départs prochains pour BOUR

GAS, VARNA, CONSTANTZA,

S/S CAPO FARO le 18 Février

S/S CAPO PINO le 3 Mars

S/S CAPO FARO le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits

nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid Navigation Company

Caiffa

Départs prochains pour

CONSTANTZA, GALATZ,

BRAILA, BELGRADE, BUDA-

PEST, BRATISLAVA et VIENNE

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Nos principes

Lors de son passage à Paris, notre ministre des affaires étrangères a fait au *Figaro* et au *Petit Journal* des déclarations dans lesquelles il a exposé l'attitude de la Turquie à l'égard des problèmes de la paix et de la guerre. M. Asım Us les commente en ces termes, dans le *Kurum* :

« Les maîtres de la médecine disent : « Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades ». Ils veulent signifier ainsi qu'un même microbe, agent de telle maladie déterminée, peut amener, suivant l'organisme auquel il s'attaque, des répercussions très différentes. Il y a un seul microbe de la tuberculose ; mais aucune forme de tuberculose dont un malade est atteint ne ressemble également à la forme qu'elle revêt chez un autre malade. Aussi, le traitement doit-il être adapté à chaque cas particulier.

A ce point de vue, M. Tefvik Rüstü Aras, a examiné les événements de l'Europe comme le ferait un médecin. Dans ses déclarations au *Figaro*, il a souligné que, pour faire face aux maladies qui menacent la paix de l'Europe il faut procéder avec patience, et prudence en tenant compte de la situation particulière des États malades. Mais la tâche qui incombe, avant tout, aux diplomates, c'est la sauvegarde de la santé de l'Europe.

En réalité, le seul moyen de tenir tête au danger de guerre qui se manifeste en diverses parties de l'Europe, c'est l'application du pacte de la S. D. N. Mais, pour que cet organe puisse être réellement un remède de paix, il faut que les États qui adhèrent au pacte s'accordent séparément pour le règlement des questions mondiales, comme le conflit italo-abyssin, l'équilibre de la Méditerranée, la sécurité balkanique, la paix de l'Europe Centrale et influent ainsi sur les États qui sont directement intéressés par ces questions dans leurs intérêts vitaux.

Parlant des sanctions, M. Tefvik Rüstü Aras a déclaré qu'on les applique à contre cœur ; il s'est félicité de ce que le conflit entre l'Italie et l'Abyssinie ne se soit pas étendu et il a exprimé la conviction que l'on pourra parvenir à une solution susceptible de satisfaire les deux parties.

## Dans les provinces orientales

Continuant à analyser les tâches qui attendent le nouvel inspecteur des provinces orientales, M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Les besoins en eau des villes orientales seront successivement assurés sur cette même base et tout ce qui est nécessaire sera fait pour que les terres turques de la plaine d'Iğdır bénéficient du barrage de Serdarabad, construit sur le fleuve Aras. La plaine d'Iğdır est l'une des plus fertiles de nos provinces orientales. Elle a produit l'année dernière 2 millions de kilos de coton ; c'est dire qu'elle deviendra un paradis lorsqu'elle commencera à profiter du barrage de Serdarabad. Iğdır, qui se trouve sous un des climats les plus chauds de nos provinces du Sud, produit du coton d'excellente qualité, sans compter que ce n'est pas la seule récolte de cette localité qui produit encore du riz et toutes sortes de céréales.

Une autre entreprise importante, susceptible de donner un nouvel essor à l'activité économique des vilayets orientaux et dont s'occupera le IIIème Inspecteur, sera d'inaugurer la voie de transit Turquie-Iran et d'assurer le service de cette voie. De tout temps, le IIIème Inspecteur s'est intéressé à ce chemin de transit ; il l'a étudié personnellement et en est arrivé à la conclusion que c'était là une entreprise vitale du point de vue des relations des deux nations voisines et sœurs.

## S'ils s'accordent...

Le *Zaman*, tout en estimant prématurées les informations publiées par certains journaux au sujet d'une entrevue entre MM. Hitler et Mussolini, n'en soutient pas moins qu'un rapprochement entre Rome et Berlin est inévitable.

« L'accord entre l'Italie et l'Allemagne, écrit-il, est une nécessité politique. Les deux pays se plaignent de l'Europe. L'Italie est profondément indignée de ce qu'on ait contrecarré ses vues sur l'Abyssinie. L'Allemagne est d'ailleurs à l'état d'un chaudron en ébullition. Il n'est pas difficile de prévoir ce qui résulterait de leur accord à toutes deux... »

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### Le « Divani Lugat al-Türk »

Lorsque, bien avant la fondation de l'empire Seldjoudi, les Turcs commencèrent à avoir une influence prépondérante à la cour des Califes de Bagdad, les poèmes composés à leur louange ne furent pas rares dans la littérature islamique.

Nous possédons à cet égard un grand nombre de documents, à commencer par le « *Fazail Al-Atrak* » (des Vertus et qualités des Turcs) de ce célèbre écrivain arabe Cahiz.

Mais Mahmud de Kachgar, qui, tout en ayant acquis une connaissance magnétique de la langue arabe et des sciences musulmanes, n'a cessé de placer sa culture nationale et sa nationalité au-dessus de toutes les autres, a décrit avec enthousiasme les qualités et les vertus turques. Avant d'examiner son œuvre, nous esquisserons brièvement la vie de cette belle et grande figure de la culture turque.

## Le manque de documents

Il n'existe presque aucun document sur la vie de Mahmud de Kachgar en dehors des renseignements qu'il en donne lui-même dans différents passages du « *Divani Lugat al-Türk* ». Dans un article publié par M. Hartmann, à l'occasion de la publication du premier volume, article paru il y a vingt ans dans la « *Revue des Etudes nationales* », le savant allemand signalait que le « *Kitabi Al-Ensab* » de Sem'ani contenait certains renseignements sur Hüseyin de Kachgar, qui est indiqué dans le « *Divani Lugat* » comme ayant été le maître de Mahmud. Parlant des savants formés à Kachgar, Sem'ani mentionne Hüseyin et, tout en reconnaissant qu'il était un « *Chéik vertueux et pieux* », observe que les faits et événements rapportés par lui ne sont pas dignes de créance.

L'ouvrage de Sem'ani et, avec lui, d'autres documents historiques, nous permettent de constater que les sciences islamiques avaient, à cette époque, atteint un haut degré de développement même dans les parties les plus orientales des territoires soumis à l'Etat des Karahanli. Hartmann, qui fait la même constatation, rappelle qu'à cette époque, les sciences religieuses avaient seules l'audience du monde musulman, que les autres sciences étaient dédaignées et qu'enfin, c'était là un signe de décadence.

## Quelques renseignements sur Mahmud de Kachgar

Le savant allemand attribue à cet état de choses le fait que le nom d'un homme tel que Mahmud de Kachgar n'est même pas mentionné dans les ouvrages biographiques à côté d'un grand nombre d'auteurs obscurs, qui se sont contentés de consigner des « *hadiths* » plus ou moins apocryphes. Du reste, les sources historiques de la même époque ne contiennent non plus aucun renseignement sur l'auteur du « *Kutadgu Bilik* », Yusuf Has Hacib.

C'est ainsi que nous devons, en ce qui concerne Mahmud de Kachgar, nous contenter des renseignements que l'on

peut trouver sur lui dans le « *Divani Lugat al-Türk* ». D'après ce que dit Mahmud lui-même, son père était natif de Barsgan, localité sise non loin de l'Isig Göl, et qui est aussi la ville natale de Sevik Tigin, père du grand empereur turc Mahmud de Gazne. D'autres indications que l'auteur donne sur lui-même nous apprend qu'il était de la plus haute aristocratie, et qu'il était, aussi, peut-être de la famille des Karahanli. Par exemple, il signale que ses ancêtres étaient connus par les Oğuz sous le nom de « *Hemirler* », et que ce mot signifiait « *Emirler* » (princes), la lettre E étant remplacée par la lettre H dans le dialecte oğuz.

Les Karahanli, ses ancêtres, avaient administré les provinces habitées par les Oğuz ? Ou bien les Oğuz formaient-ils la majorité dans les armées qu'ils commandaient ? Rien, dans l'ouvrage de Mahmud, ne nous permet de résoudre ce problème. Mahmud écrit ailleurs que son père — ou son ancêtre — était l'Emir Beherkin, qui prit les territoires turcs aux Samanogullari.

Toutefois, le professeur Barthold estime que cette indication ne concerne pas la personne de l'auteur et qu'il se rapporte plutôt à Doğan Tigin, qu'il cite plus haut.

## Un grand voyageur

Les références que nous venons de citer prouvent, en tout cas, que si Mahmud de Kachgar n'était pas de la famille des Karahanli, il appartenait à la haute aristocratie qui entourait cette dynastie.

La chose est, du reste, confirmée par le fait qu'il souligne lui-même, au début de son ouvrage, qu'il est « parmi les plus haut placés », qu'il y reproduit certains propos tenus par des hommes appartenant à la dynastie des Karahanli et qu'enfin, son livre est plein de détails sur les vieux poèmes guerriers, la terminologie militaire, l'organisation administrative des Karahanli ainsi que les habitudes et coutumes de leur cour, ce qui permettrait aussi, peut-être, d'en déduire que notre auteur appartenait aux organisations militaires des Karahanli.

Mahmud de Kachgar ne nous dit point quand et pourquoi il s'en vint à Bagdad. Il nous apprend seulement qu'il a voyagé dans les pays turcs, en a appris tous les idiomes, s'est familiarisé avec leurs coutumes, ainsi qu'avec les différences de vocabulaire et de prononciation dans le parler des diverses tribus qu'il a visitées. A l'époque où Mahmud arriva à Bagdad, il possédait déjà tout cet énorme bagage de connaissances, et son âge était, d'ailleurs, passablement avancé. Ce sont, certainement, les savants musulmans du règne des Karahanli, qui l'avaient si parfaitement initié à la langue arabe, qu'il maniait avec maîtrise, ainsi qu'aux sciences islamiques.

Hartmann lui-même reconnaît ce fait, qui prouve aussi que les régions de Kachgar et de Barsgan étaient parvenues à un haut degré de civilisation. (De l'« *Ankara* »)



## Le raid de la colonne Bargonzoli

### Suite de la 1ère page

L'un a pour chef le Négus Ouolédghierghis, du Goggiam, l'autre Havarate, gouverneur d'Addis-Abeba, qui dirige le mouvement de la « *Jeune Ethiopie* », ultra nationaliste et xénophobe.

La lutte entre ces deux rivaux assume — rait des formes étranges comme par exemple, l'accaparement de journalistes étrangers qui, à leur tour, seraient divisés en deux camps et répandraient des informations contradictoires sur la situation intérieure...

## Les esclaves d'abord !

Asmara, 11. — Les agences étrangères informent que selon les nouvelles parvenues de l'intérieur de l'Ethiopie, les chaos et l'anarchie augmentent quotidiennement dans l'empire abyssin. Les populations des régions centrales demandent l'abolition du système féodal.

Selon les dernières informations, les Abyssins envoient sur le front des bandes d'esclaves, en première ligne, puis des bandes irrégulières et en dernier lieu les troupes régulières.

## La rébellion du degiacc Gabre Medin

Addis-Abeba, 10. — Les correspondants anglais informent que les désertions parmi les troupes éthiopiennes augmentent sensiblement. Les autorités, vivement préoccupées de cet état de choses, cherchent à cacher la vérité et affirment que les guerriers abyssins ont l'habitude d'abandonner un chef pour aller se placer sous les ordres d'un autre.

Le mécontentement des populations et l'insécurité de nouvelles révoltes préoccupent les autorités.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiacc Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiacc Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Négus et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

## Pour les volontaires italiens

San - Paolo, 11. — La colonne italienne a ouvert une souscription pour l'équipement de quatre détachements de volontaires partis pour l'Afrique Orientale, ainsi que pour accorder l'assistance nécessaire à leurs familles. Les sommes souscrites se sont élevées à un chiffre considérable.

Tunis, 11. On a distribué aux Italiens qui ont offert leurs alliances en or 11.000 alliances en acier.

Capetown, 11. — Hier, on a embarqué un second envoi d'or et d'argent des Italiens de l'Afrique du Sud.

## Une opinion syrienne Les causes des derniers troubles

Les agences nous ont fourni ces jours-ci de nombreux renseignements sur la situation en Syrie. M. Mahmut bey El Massouri, étudiant de l'Université américaine de Damas, qui profite de ses vacances... forcées, par suite de la fermeture de cette institution, pour prolonger son séjour en notre ville, nous a fait part à ce propos de quelques impressions personnelles :

— Les troubles qui ont éclaté dans mon pays, nous a-t-il dit, sont le résultat de sa mauvaise administration par l'Etat mandataire. Désireux de faire du marché syrien un débouché sûr pour les produits de la métropole, il contrarie par une rigoureuse politique d'impôts et taxes l'essor de toute industrie locale. La création de fabriques en est rendue pratiquement impossible. L'été dernier, lors de l'établissement du monopole des tabacs, il y eut une grève de 2 mois et je connais beaucoup de fumeurs invétérés qui, pendant tout ce temps, ne mirent pas en bouche une seule cigarette.

Quant aux troubles actuels, ils auraient dû éclater il y a deux mois déjà. Il faut y voir une conséquence de la répartition du territoire des Républiques de Syrie et du Liban, en 8 provinces autonomes, ayant chacune à sa tête un gouverneur muni de pleins pouvoirs. De ce fait, le contact de ces parties avec l'autorité centrale était interrompu et la moindre collaboration entre elles était impossible. Ce morcellement du pays est, pour la puissance mandataire, une arme de plus pour contrecarrer toute idée d'indépendance économique.

Lorsque la nouvelle de ce partage fut connue, le mécontentement général, sans distinction de race ni de religion, fit tel que la foule se rua sur les places, brisant les devantures des magasins et en général, tout ce qui lui tombait sous la main. Sans doute, ces troubles ont causé beaucoup de dommages. Depuis une vingtaine de jours, tous les magasins sont fermés, les transactions sont arrêtées et l'état de siège accroît la nervosité générale. Le haut - commissaire ayant chargé la milice nationale, composée de syro-libanais, de rétablir l'ordre, la foule céda, afin d'éviter l'effusion du sang national.

Nous autres, Syriens et Libanais, nous envions la situation politique et morale de la Turquie voisine et amie et nous n'épargnerons aucun sacrifice en vue d'arriver à une égale indépendance, source de toute prospérité. Quant à la Constitution d'un empire pan-arabique, c'est une pure utopie. D'abord, chaque chef de tribu voudrait être roi — et cette divergence des intérêts individuels, indépendamment des autres questions internationales qui divisent les Arabes, suffit à neutraliser tout effort d'unification. Par contre, la solidarité arabe est une réalité et doit être développée.

M. B.

## LA BOURSE

Istanbul 11 Février 1936

### (Cours officiels) CHEQUES

|           | Ouverture | Clôture   |
|-----------|-----------|-----------|
| Londres   | 621.50    | 621.50    |
| New-York  | 0.80.65   | 0.80.65   |
| Paris     | 12.06     | 12.06     |
| Milan     | 9.99.70   | 9.99.70   |
| Bruxelles | 4.73      | 4.72.65   |
| Athènes   | 83.97.14  | 83.97.14  |
| Genève    | 2.43.75   | 2.43.80   |
| Sofia     | 64.34.80  | 64.34.80  |
| Amsterdam | 1.17.85   | 1.17.85   |
| Prague    | 19.22.33  | 19.22.33  |
| Vienne    | 4.24.20   | 4.24.20   |
| Madrid    | 5.81.92   | 5.81.92   |
| Berlin    | 1.97.94   | 1.97.88   |
| Varsovie  | 4.22.75   | 4.22.75   |
| Budapest  | 4.58.46   | 4.58.46   |
| Bucarest  | 108.46.65 | 108.46.65 |
| Belgrade  | 34.98.80  | 34.98.80  |
| Yokohama  | 2.75.90   | 2.75.90   |
| Stockholm | 3.12.12   | 3.12.12   |

### DEVICES (Ventes)

|           | Achat | Vente |
|-----------|-------|-------|
| Londres   | 618   | 621   |
| New-York  | 120   | 124   |
| Paris     | 164   | 167   |
| Milan     | 150   | 155   |
| Bruxelles | 80    | 83    |
| Athènes   | 22    | 24    |
| Genève    | 810   | 815   |
| Sofia     | 22    | 24    |
| Amsterdam | 81    | 83    |
| Prague    | 93    | 95    |
| Vienne    | 22    | 24    |
| Madrid    | 16    | 17    |
| Berlin    | 29    | 32    |
| Varsovie  | 22    | 24    |
| Budapest  | 22.50 | 25    |
| Bucarest  | 11    | 13    |
| Belgrade  | 47    | 52    |
| Yokohama  | 32    | 34    |
| Moscou    | —     | —     |
| Stockholm | 31    | 32    |
| Osaka     | 948   | 950   |
| Medidiye  | —     | —     |
| Bank-note | 282   | 284   |

### FONDS PUBLICS

#### Derniers cours

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| 15 Bankasi (au porteur)              | 9.00  |
| 15 Bankasi (nominale)                | 9.50  |
| Régie des tabacs                     | 2.25  |
| Bomonti Nektar                       | 8     |
| Société Derosos                      | 14.75 |
| Şirketihayriye                       | 15.50 |
| Tramways                             | 31.70 |
| Société des Quais                    | 11    |
| Régie                                | 2.50  |
| Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant | 10.25 |
| Chemin de fer An. 60 0/0 à terme     | 22.45 |
| Ciments Aslan                        | 10.45 |
| Dettes Turques 7,5 (1) a/c           | 24.27 |
| Dettes Turques 7,5 (1) a/t           | 21.75 |
| Obligations Anatolie (1) a/c         | 43.20 |
| Obligations Anatolie (1) a/t         | 43.20 |
| Tresor Turc 5 0/0                    | 58    |
| Tresor Turc 2 0/0                    | 45    |
| Ergani                               | 95.25 |
| Sivas-Erzurum                        | 95    |
| Emprunt intérieur a/c                | 99    |
| Bons de Représentation a/c           | 46.80 |
| Bons de Représentation a/t           | 46.80 |
| Banque Centrale de la R. T. 62       | 46.80 |

## Les Bourses étrangères Clôture du 11 Février 1936

### BOURSE DE LONDRES

|           | 15 h. 47 (clôt. off.) | 18 h. (après clôt.) |
|-----------|-----------------------|---------------------|
| New-York  | 5.0131                | 5.00125             |
| Paris     | 74.94                 | 74.88               |
| Berlin    | 12.30                 | 12.295              |
| Amsterdam | 7.2925                | 7.2875              |
| Bruxelles | 29.39                 | 29.575              |
| Milan     | 62.18                 | 62.18               |
| Genève    | 15.155                | 15.1425             |
| Athènes   | 521                   | 521                 |

### BOURSE DE PARIS

|                 |     |
|-----------------|-----|
| Turc 7 1/2 1933 | 267 |
| Banque Ottomane | 335 |

### Clôture du 11 Février

#### BOURSE DE NEW-YORK

|           |         |         |
|-----------|---------|---------|
| Londres   | 5.00125 | 5.00125 |
| Berlin    | 40.72   | 40.72   |
| Amsterdam | 68.67   | 68.67   |
| Paris     | 6.68    | 6.68    |
| Milan     | 8.06    | 8.06    |

(Communiqué par l'A. A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 28

# Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

### X V

— Etre beau garçon, c'est donc une référence en Russie, et Alexandre Isborsky ne pouvait-il prétendre à rien en dehors des avantages que confèrent un visage agréable et un corps d'athlète ?

— C'est déjà quelque chose que d'être doué physiquement comme Isborsky.

— Evidemment, on peut faire un superbe écuyer de cirque ou un tambour-major de belle apparence. Mais j'espérais pour ce garçon qu'il valait mieux que ça !

— Qui, vous dit, mademoiselle, que votre compagnon ne vaille pas mieux ? Croyez-vous donc qu'on réserverait ici pareil accueil à un écuyer de cirque ou à un tambour-major ? Mais voici l'ami Lérizoff, admirez sa verdeur, malgré son grand âge...

Le sujet de conversation ainsi écarté de John, Michelle dut s'intéresser aux multiples descriptions que lui faisait son compagnon.

Elle écoutait distraitement, tout à son obsession.

Tout à coup, elle aperçut celui qui la tracasait tant avec la blonde fillette qu'il avait nommée Lénotchka.

Ils étaient dans un coin, en grande conversation.

L'enfant avait l'air radieuse, et son compagnon lui parlait avec un sourire étonnant de douceur.

Michelle sentit passer sur elle une irritante mélancolie. Elle ne connaissait de l'homme que le regard réservé et correct, semblable au ton impeccable dont il ne se départait pas avec elle.

Sauf M. Jourdan-Ferrières, qui était affectueux avec sa fille, jamais celle-ci n'avait senti peser sur elle des yeux si affectueusement indulgents.

Une seconde, elle envia la blonde Lénotchka, sur laquelle un homme se penchait si tendrement.

Quand la fillette eut quitté John, elle la désigna au vieux militaire.

— Quelle est donc cette jolie fillette au visage d'ange qui traverse là-bas ?

— La petite Lena Dimitreva, la fille de l'ancien chef d'aviation de Kiev.

— Elle est de l'aristocratie, celle-là ?

— Je vous crois. Sa mère, la baronne Colensky, était la fille du grand-duc Georgij.

Michelle crut rêver : son chauffeur tutoyait la petite-fille d'un prince impérial !

— L'exil vous a tous rapprochés ?

— Oui, malgré notre dispersion, nous restons étroitement unis, et notre, plus grand bonheur est de nous retrouver ensemble. Mais voici l'heure du lunch, ajouta-t-il. Voulez-vous me permettre de vous présenter à la générale Razine et à mes deux filles ? Nous allons essayer de trouver une petite table, et nous ferons une délicieuse dinette, tous les cinq.

Elle accepta le projet avec grâce et fut présentée à une vieille dame sympathique et à deux jeunes filles timides qui levaient sur elle quatre pervenches d'un bleu étrangement exotique.

A un moment, son attention se porta sur John, qui, à trois ou quatre tables de la leur, installait une vieille dame à longues papillottes blanches.

Alexandra, l'aînée des filles du général, avait suivi le regard de Michelle. Elle remarqua avec élan :

— Il est irrésistible, ce Sacha ! Comment ne l'aimerait-on pas ? Il a pour la comtesse Bolkovsky, qui est âgée de 84 ans, autant de soins et d'attentions que s'il s'agissait d'une femme de 25 ans.

— Vous avez l'air de beaucoup le connaître ? questionna Michelle.

— Mes filles connaissent toute la colonie russe en exil, intervint le père... du moins celle qui se respecte et qu'on ne rencontre pas dans les boîtes de nuit de la place Pigalle.

— Est-il réellement vrai que des grandes dames russes se soient exhibées dans ces restaurants de nuit ?

— Il paraît ! fit le général, brève et ment. Personnellement, je n'y ai jamais mis les pieds.

John s'était assis en face de la vénérable dame qu'il venait d'installer à une table et, empressé, il préparait le thé, les toasts, les petits fours, avec une aisance incomparable dans ses moindres gestes.

Michelle ne pouvait détacher son regard du groupe.

Un inexplicable étonnement la subjuguait ; son chauffeur en tête à tête avec une authentique grande dame !

Sa raison vacillait et des suppositions étranges passaient en son cerveau.

Autour d'eux, s'agitaient une foule d'invités allant et venant à la recherche d'une table libre ou d'une place retenue.

Personne ne paraissait s'étonner du tête-à-tête de John avec la vieille dame... Et Michelle s'en voulut d'être la seule à en être choquée !

— Vraiment, s'avoua-t-elle, je suis méchante pour ce pauvre garçon. Je vois le mal dans ses moindres gestes !

Alexandra s'efforçait de la distraire.

Elle lui nommait les grandes dames, qui, autrefois, approchaient de l'impératrice. Elle lui expliquait le rôle qu'elles avaient eu à jouer à la cour et l'importance de leurs fonctions.

— Et cette vieille dame que vous nommez la comtesse Bolkovsky ?

— La comtesse Sophie Pavlovna était la sœur du prince régnant de l'Oural ; c'était une des plus brillantes princesses sous le règne d'Alexandre III.

— Et dans cette foule de courtisans, cette femme n'a-t-elle pas trouvé qu'Alexandre Isborsky s'assoit en face d'elle ? s'écria Michelle, outrée de ce qui lui paraissait un laisser aller équivoque.

Olga regarda le couple avec une sympathie réelle.

— Je ne sais lequel accorde une faveur à l'aut